

Au coin de la rue : pères et filles

Autor(en): **Feller, Magali**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1515

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au coin de la rue: Pères et filles

Magali Feller

Au coin de la rue, au coin des rues, au carrefour donc, place de Jargonant exactement, là je veux tourner à gauche prendre la route de Frontenex. Je suis à bicyclette, à ma droite un grand bus, un grand bus articulé qui d'abord me laisse passer, le rouge passe au vert, il me double, impatientement, je vois à côté de moi son arrière train se tortiller et je crains d'être éjectée hors de la circulation comme le poisson d'un torrent canadien est éjecté hors de l'eau par la patte experte d'un grizzly qui a faim. Petit frisson. Mais le danger est passé, j'ai survécu, le dragon orange m'a épargnée.

Le bus s'arrête devant le théâtre Am Stram Gram. A vélo, c'est difficile de ne pas faire un bout de route avec un bus. Le bus nous dépasse, nous le dépassons au prochain arrêt, dès qu'il redémarre il nous rattrape et ainsi de suite. Le bus me dépasse donc, mais là la route est droite je ne crains plus son arrière-train désarticulé. Maintenant qu'il est devant moi, j'ai tout le temps de lire l'enseigne publicitaire qu'il trimballe à travers la ville. Je lis *Amir Rasty et filles*.

Je lis sans lire, je sais déjà que c'est un marchand de tapis. Est-ce qu'on peut dire que je lis, je vois plutôt *Amir Rasty et filles*. Il y a quelque chose qui disonne. Ma pensée flottante traverse les niveaux de conscience, couche après couche, jusqu'à la pulpe. *Amir Rasty et filles*. Ah!

Ah ! C'est comme l'arrivée en bouche du goût acide et sucré du fruit et l'enseigne verte sur l'orange, s'entoure d'un halo de tendresse. C'est *Amir Rasty et filles*.

Mais pourquoi est-ce que ça me fait plaisir comme ça ?



Cal'07

En vert sur fond orange je vois un père, homme d'affaires, je vois des filles. On n'imagine même plus qu'elles ont joué à cache-cache dans le magasin, qu'elles ont sauté sur les piles de tapis ou plaisanté sur la tête des clients. Elles aussi sont des femmes d'affaires maintenant.

J'imagine la relation d'un père avec ses filles, relation intime et pudique. Il y a longtemps que les hommes ne sont plus des ombres à la maison, mais leur rôle reste indéfini. Plus que l'interpréter, le rôle, il doit l'inventer, peut-être qu'il s'y perd, le père.

C'est cette double vulnérabilité qui me touche, les filles qui seront toujours à la fois des femmes et des petites filles aux yeux du père, et le père vu du côté tendre, celui qui ne lui est pas historiquement attribué.

Dans ce halo de tendresse, je vois aussi un père qui transmet son entreprise à la génération suivante. Il a confiance, une génération de filles fera vivre son patrimoine. Son patrimoine matériel et avec lui son patrimoine symbolique. La transmission, ce fil rouge immortel, passera par des femmes et leur patrimoine sera repris par leurs filles ou leurs fils. Patrimoine, patrimoine, et la culture se tricoterait au féminin comme au masculin.

Amir Rasty et filles, peu m'importe qui vous êtes réellement, aujourd'hui vous êtes ma métaphore et les féministes auront raison de me dire que ma métaphore est idyllique, mais aujourd'hui ce n'est pas la femme qui a parlé, c'est la fille.